# Épilogue

~ DES JIDÙ ~

« Les Jidù sont une sorte de fluide créé par tout être vivant, une énergie qui nous entoure et nous pénètre, et qui maintient la galaxie en un tout unique. »

Extrait du Livre des étoiles de Ob-Nekobby (Maamù VII.1)

Barens était satisfait. Son plan avait parfaitement fonctionné. Mais les pertes étaient importantes et pas seulement pour les légions, pour le royaume également. Les kotiens avaient sans doute perdu près des trois quarts de leur armée. Il restait cependant les deux autres armées envoyées à l’est et à l’ouest. Lui-même estimait avoir perdu plus de trois mille hommes dans cette bataille. Vinckharm entra dans la tente où Elvan servait un bakswé à Barens. Il remplit immédiatement une seconde tasse qu’il tendit au vieux légat. Il avait l’air encore plus vieux que la veille.

- La dépouille du prince a été portée en ville. Elle sera exposée au temple dès ce soir.

- Pourquoi as-tu abandonné le centre ? La voix de Barens était sourde et grave, Vinckharm s’humecta les lèvres avant de répondre.

- Tu le sais aussi bien que moi. Les kotiens tentaient de nous déborder par la droite.

- Tu n’étais pas obligé d’envoyer toutes ces unités. C’était entendu que les kotiens tenteraient un débordement et la droite était la plus probable.

- Tu ne vas pas me faire chier avec ça alors que je les ai repoussés ? La colère montait chez Reinar qui avait posé violemment sa tasse.

- SI ! Heureusement que tu les as repoussés ! La moitié de tes troupes auraient suffi et le centre n’aurait pas autant souffert. Pendant que tu gagnais ta petite bataille, mes hommes se faisaient tailler en pièces par un débordement interne.

- Nous avons tous perdu beaucoup d’hommes aujourd’hui. Le vieux légat s’était radouci. Il n’avait pas envie d’affronter son cadet. Tu as raison, sans doute. J’ai agi au plus vite au mieux de ce que je pensais nécessaire.

- Heureusement que j’avais gardé une escouade de cavalerie. J’ai pu compenser ton absence. Mais nous avons bien failli perdre cette bataille.

- Nous l’avons perdu en partie. Elvan avait laissé échapper sa phrase. Elle était venue comme une évidence. Ils ont tué le fils du roi. Ils ont atteint le cœur du lion. Rien ne sera plus comme avant.

Barens restait silencieux et Vinckharm baissait les yeux. Ils savaient que le jeune homme avait raison. L’unique héritier du trône était mort aujourd’hui sur ce champ de bataille. Même s’ils gagnaient cette guerre, les choses ne seraient plus comme avant et il faudrait s’attendre à des luttes de pouvoir sans nom pour la succession.

- Pourquoi n’est-il pas reparti pour Derach-Ach quand son père le lui a demandé ?

- Tu le connaissais aussi bien que moi, Narlon. Il aimait se battre. Quand il a su que Kotzash attaquait, je n’ai pas pu le dissuader de rester.

- Nous devons célébrer la victoire tout de même. Pour ceux qui restent. Lieutenant, faites venir tous les officiers supérieurs et le Capitaine Jabert. Nous devons organiser ça.

Plus tard en fin d’après-midi, une délégation kotienne se présenta, en pourparlers et demanda à voir Barens. C’était entendu. Les kotiens pourraient rassembler leurs morts et leurs blessés, puis les légions nettoieraient le reste. Après chaque grande bataille, le rituel était ordonné. De toute façon, il était hors de question de laisser tous ces corps pourrir dans les champs. Cette opération ne devait se faire que parce que les kotiens acceptaient sans condition d’être raccompagné à la frontière. Panshaw n’avait jamais fait de prisonniers. Mais Barens pensait déjà à la suite. Il attendait des rapports du nord du Tremlor et il était décidé à repartir vers les hauts plateaux d’ici deux jours au plus tard. Il fallait empêcher les kotiens de faire la jonction entre leurs deux forces armées. Il fallait les empêcher d’isoler le Tremlor.

…

Leysseen avait d’abord été au campement des Janis-H’aer. Il ne restait pas beaucoup d’entre elles et la plupart devaient se faire soigner rapidement. Visiblement elles et le corps d’armée de Ne-Decex avaient affronté le gros de l’ennemi. Mais, il ne trouva pas Ysaël. Il se rendit du côté des soigneurs. Les plaintes et les pleurs ne cessaient de sortir des corps blessés et pour certains mutilés. Les soigneurs s’affairaient en tous sens et pourtant on n’avait pas encore complètement nettoyé le champ de bataille et de nombreux blessés attendaient là-bas, entre la vie et la mort. Elvan était là. Quand il aperçut son ami, un sourire de soulagement apparut sur son visage.

- Je viens d’arriver. Barens m’autorise à aider les soigneurs.

- Tu as vu Ysaël ? On pouvait aisément entendre l’angoisse dans la voix du jeune homme.

- Non. Je viens d’arriver. Mais si je la vois…

- Merci. Leysseen avait déjà fait demi-tour et il partit en direction du charnier.

L’odeur était infecte et il dut mettre un bout de tissu déchiré de sa chemise devant son nez*. Par où commencer ?* Les cadavres s’étalaient sur plus de quatre kilomètres de long. *Tant de morts et pourquoi ?* La mort est cynique. Elle est le résultat de la haine que se vouent les peuples et pourtant elle accueille les bras ouverts chacun d’entre eux sans aucune distinction de races, de couleurs ou de nations. Leysseen errait sans trouver la moindre trace de sa compagne. Un groupe d’hospitaliers vint le rejoindre pour lui dire de laisser le champ libre aux kotiens. Il ne devait pas s’y opposer. Il reviendrait plus tard. Il pourrait les aider et à leurs tours ils l’aideraient à trouver celui qu’il cherchait. *Celle ! Celle qui fait dans ma vie un petit coin de douceur. Celle qui a été la première et l’unique. Celle que j’aime plus que ma vie*. À contrecœur, Leysseen les suivit et s’éloigna du champ de bataille. Il chercha tout le restant de l’après-midi et le soir encore, sur les routes où étaient entreposés les blessés en attente d’être soignés, les morts en attente d’être brûlés. Les hospitaliers ne s’embarrassaient pas avec les identifications. Les registres seraient mis à jour par les lieutenants et les centurions de chaque cohorte, chaque escouade et les disparus seraient comptabilisés et inscrits au panthéon des morts pour le royaume. Le désespoir ne cessait de croître en lui. Au fil de la journée, il revoyait la mort du prince entouré de visages amicaux et de frères d’armes. Ysaël était sans doute morte elle aussi, comme des milliers d’autres dans l’anonymat le plus complet. Et surtout loin de ceux qui l’aimaient. Il sentait le vide s’installer en lui, comme une bête cynique qui se lovait au fond de son cœur le délestant de tout amour comme on jette de vieux chiffons usés et délavés. Ces lambeaux c’était son âme qui s’arrachait à lui. Au milieu de la nuit, rejoint par Elvan et après avoir refait trois fois le tour de tous les dispensaires de Tremel et de tous les hôpitaux de campagne des deux légions, son cœur était exsangue et il n’avait plus une larme à pleurer. Elvan pleurait doucement assis dans sa tente, seul. Leysseen était dehors, la pluie glissait sur ses joues sales. *Ils paieraient tous.* *Pas un kotiens ne restera vivant sur la terre du milieu*. Non pas pour ce royaume, mais pour elle. Il quitta Elvan sans savoir qu’il ne le reverrait pas avant longtemps. Les derniers débris de l’enfance partaient en poussières chassées par un vent violent qui n’était pas près de s’arrêter.

Le lendemain matin, Elvan se présenta à l’heure. Il s’occupa des préparatifs de Barens et de son petit-déjeuner. Puis quand le légat fut prêt à partir pour rejoindre le gouverneur, Elvan lui tendit, sa broche et ses rubans.

- Je m’en vais légat. Je ne suis pas fait pour la guerre. Je n’étais pas prêt à ça.

- Vous fuyez.

- Prenez-le comme bon vous semble. Nous avons perdu un roi et j’ai perdu plus que ça. Ma sœur. La légion… Non, pardon, la guerre l’a emportée dans sa folie. Je cherche toujours des réponses, vous vous souvenez ? Ce n’est pas ici que je trouverai des réponses.

- Où allez-vous ? Barens semblait comprendre, mais Elvan n’y prêta pas attention.

- Derach-Ach. La Bibliothèque royale et… Le grand temple d’Eù. Il hésita. Non, rien. Si j’osais ?….

- Dites toujours.

- Je connais quelqu’un qui me remplacerait très avantageusement. Si je peux le recommander à votre attention.

- Faites. Et prenez soin de vous jeune homme. Ne vous trompez pas, vous étiez un excellent aide de camp, mais effectivement, sans doute pas un soldat.

Elvan quitta la tente du légat quelques instants plus tard et passa récupérer son solde et ses papiers. La légion ne posait pas de question. Il prit un faucheur auquel il avait droit puisqu’il était venu avec le sien et parti au trot en direction du nord-est. Il lui faudrait traverser des centaines de kilomètres, franchir les grands fleuves et toute la province de Mistule pour arriver jusqu’à la capitale. Il n’avait aucune idée du temps que ça prendrait, ni quelle route était la plus sûre. Ses connaissances géographiques du royaume du milieu et de la situation militaire actuelle lui disaient simplement d’éviter Spao et de remonter plus au nord tout en rejoignant la côte pour la longer.

…

Lauranna avait assisté à la bataille depuis le promontoire par lequel elle avait découvert la cité de Tremel et ses plaines environnantes. Elle avait cru que les Kotiens l’emporteraient quand elle les avait vus enfoncer le centre des légions. Mais, bien avant que la cavalerie n’intervienne, alors que le centre enfoncé continuait sa résistance acharnée elle avait compris qu’une fois encore les légions seraient victorieuses. Les Jidaï-atah panshiens étaient plus imaginatifs que ceux de Kotzash ou mieux commandés. Ils avaient renforcé les brumes alors que celles-ci se dispersaient obligeant les kotiens à hésiter et à préserver des unités qu’il aurait fallu jeter dans la mêlée. Elle savait désormais ce qui la gênait dans le plan du baron Kineen. Assassiner les légats n’était pas suffisant. Il aurait dû cibler ces assassinats. Seul l’un d’entre eux aurait dû mourir : Barens. Les autres seraient remplacés, lui ne pourrait jamais l’être et si le nord devait être pris par Darsh, il ne le serait que le temps que Barens reprenne en main le commandement des légions du nord. Ce fut comme une révélation. Le jeu de la politique était son domaine bien plus peut-être que l’assassinat. Kineen venait de créer un monstre qui le terrasserait. Elle manquait d’information mais, elle pressentait que la dynastie même des Coeurdelion était en danger dans cette affaire. *Fallait-il arrêter Barens ?* Plongé dans ses pensées, elle se rappela alors sa rencontre à l’Ashrina d’Orangis peu après son départ de la forteresse Kineen. *La lettre… Tu auras un fils. Un homme providentiel te fera comprendre tes erreurs, tu auras un fils… Qui était cet homme ?* La providence pour le Morganat n’était pas une coïncidence, une aspérité fortuite du destin. Par ses actes ou sa présence, même en apparence passive, il modifierait le cours inflexible des événements. Mais cela aussi était écrit dès lors que le Morganat y veillait. Dans la valse des probabilités le Centre s’assurait de toujours faire pencher celles-ci vers le but qu’il s’était fixé. Elle comprit qu’elle aussi faisait partie de ce plan. Qu’elle était une marionnette du Morganat, alors même qu’elle croyait libérée. Mais, dans les plans du Centre il était peu probable qu’un homme comme Barens soit toléré. L’équilibre risquait fort de se rompre avec un tel homme. *Tant pis. Le Morganat soutient les darshiens pour le moment, qu’à cela ne tienne. Ils doivent se rendre compte aujourd’hui de leur erreur*.

Le lendemain, elle était décidée. Elle prépara ses affaires et parti sans attendre. Le mieux serait d’éviter les grandes villes, du moins dans un premier temps. Lauranna se sentait libre pour la première fois depuis un long moment. Elle ne suivait plus les directives de quiconque et prenait en main sa destinée. *Même si celle-ci fait partie du plan*. Cette dernière pensée la fit sourire. À Derach-Ach elle pourrait vérifier ses pensées et observer l’évolution des événements. Elle pourrait facilement vendre ses divers talents à quelques riches maisons du royaume. À vingt-trois ans seulement l’Hydre blanche partait vers une autre vie, sans savoir qu’elle y croiserait son destin.

## Références

Ces auteurs et leurs ouvrages sont cités à plusieurs reprises dans un détournement ludique pour nourrir le Maamù ou livre sacré…

Franck Herbert : *Dune, Le messie de Dune.*

Mickaël Moorcock : *Le cycle de Hawkmoon*

Jack Vance : *La geste des princes démons, Le cycle de Tschaï*

HP Lovecraft : *Dans l’abîme du temps, La couleur tombée du ciel, L’appel de Cthulhu*

Tom Clancy : *La somme de toutes les peurs, Le cardinal du Kremlin*

Georges Lucas : *Star wars*

D’autres auteurs ont également nourri de leur influence mon imaginaire :

J.R.R. Tolkien

Robert Jordan

Terry Pratchett

Mary Gentle

Robin Hobb

Pierre Bordage

Giacometti/Ravenne

…Merci à eux pour les rêves qu’ils nous ont offerts